



AMBASSADE DE SUISSE

CONAKRY, le 11. Januar 1970  
BP.720

Réf.: 382.0 - ES

LP No. 1VERTRAULICHDie Lage in GuineaHerrn Pierre Micheli  
Generalsekretär des Eidgenössischen  
Politischen Departementes

3003

B. Dum

n

a/a

Visa

bi

EPD

26. JAN. 1970

Ref p.A. 21.31. Conakry

Herr Botschafter,

Die gegenwärtige Lage zeichnet sich aus durch Ruhe, bei der man jedoch nicht so recht weiss, was sie verbirgt. Seit der Aufdeckung von sogenannten anti-revolutionären und anti-guineischen Komplotten im Februar, April und Juni des vergangenen Jahres ist es an dieser Front still geworden. Dafür hört man von Versetzungen innerhalb der Ministerien, von der Stadt in die Provinzen und umgekehrt. Inhaftierungen von prominenten Persönlichkeiten werden nicht publik, sickern aber doch gerüchtweise hie und da durch. Alles in allem herrscht eine grosse Unsicherheit und niemand traut seinem Nächsten- scheinbar auch nicht der Präsident seinen Mitarbeitern- und wichtige Entscheidungen werden von einer Instanz der anderen zuge- spielt. Der gesamte Verkehr der diplomatischen Vertretungen mit den verschiedenen Ministerien, ob es sich um wichtige Geschäfte oder einfache Anfragen handelt, muss schriftlich über das Aussenministerium abgewickelt werden und eine telephonische Auskunft ist schon gar nicht mehr zu erhalten, allen gegenteiligen Versicherungen im persönlichen Gespräch zum Trotz. Dass unter diesen Umständen die kleinste Begeben- heit zu einem grossen zeit- und nervenaufreibenden Problem wird, ist deshalb nicht verwunderlich, handle es sich nun um offizielle Angelegenheiten oder solche des täglichen privaten Lebens. Davon sind auch die Vertretungen der Ost- und anderen revolutionären Staaten nicht verschont, obschon sie tiefer im Klee zu sitzen scheinen, und man hört dies- bezüglich allerlei ungeschminkte Kommentare.



Der Präsident, "Le Resp<sup>o</sup>nsable Suprême de la Révolution", wie er in allen Verlautbarungen genannt wird, scheint sich immer mehr abzukapseln. Man sieht ihn nur mehr selten in der Oeffentlichkeit, meistens nur auf dem Weg zu oder von einer Versammlung des Politischen Büros, wobei er seinen Wagen in rascher Fahrt selbst steuert, in der freien Hand ein weisses Taschentuch schwenkend, begleitet von einer starken Auto- und Motorradeskorte. Man sagt mir, die Reihen der Zuschauer auf den Trottoirs, die durch einen vorausfahrenden Sirenenwagen auf das Kommen des Präsidenten aufmerksam gemacht werden, wie auch der gespendete Applaus seien erheblich dünner geworden in letzter Zeit.

In seiner Neujahrsbotschaft, veröffentlicht im wöchentlich erscheinenden Parteiorgan HOROYA, kam der Präsident auch auf die letzten Komplotte zu sprechen, wobei er Anklage und Warnung in die üblichen revolutionären Phrasen kleidete, die dem Volk wie eine Fackel auf den Weg in die Freiheit leuchten sollen:

"En Guinée, l'année qui s'achève, a vu s'affirmer les bases matérielles et idéologiques de la grande Révolution que conduit le Parti Démocratique de Guinée au profit du Peuple. Elle a été caractérisée par de très grandes victoires remportées par le Peuple de Guinée sur l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme ainsi que sur leurs agents corrompus et commis à l'indigne besogne de destruction de la liberté, de l'unité et du progrès des Peuples Africains. En effet, le premier semestre de l'année 1969 enregistra grâce à la vigilance et à la perspicacité de notre Peuple la découverte d'un vaste complot dont le but manifeste était tout simplement l'assassinat, la destruction du régime révolutionnaire guinéen et l'instauration d'un régime de trahison nationale à la faveur duquel les exploiters étrangers auraient tenté de s'assurer une certaine maîtrise sur notre peuple et après s'être emparés de ses immenses richesses. Ce complot a été jugulé avec une fermeté et une rapidité qui ont hissé notre Parti au rang privilégié des Partis puissants et invincibles."

Er verteidigt seine Revolution in einer Sprache, über die man im Zweifel bleiben kann, ob sie vom gewöhnlichen Volk, das des Französischen nur bedingt mächtig ist, auch wirklich verstanden wird:

"Les tentatives sataniques de destruction entreprises par l'impérialisme n'ont jamais cessé et ne cesseront jamais contre notre régime tant que celui-ci demeurera de façon intransigeante à la pointe du combat pour l'avènement d'une Afrique authentiquement africaine, totalement soustraite à toutes formes d'exploitation et de mystification. La République de Guinée, fière d'avoir largement contribué à l'accélération du mouvement de décolonisation de l'Afrique, d'avoir défendu et de défendre avec davantage d'énergie qu'auparavant la cause sacrée de la souveraineté et de la dignité des peuples africains, inséparables du progrès démocratique universel, la République de Guinée ne doit jamais oublier qu'elle est et restera la cible principale des forces d'exploitation et d'oppression tant de l'intérieur que de l'extérieur de notre continent. Le combat engagé ne peut souffrir de confusion, encore moins d'hésitations. Il est le combat des masses laborieuses longtemps exploitées et opprimées contre les classes dominantes qui se sont taillées par la violence et la ruse des privilèges illégaux et illégitimes; il est le combat qui doit porter au p<sup>u</sup>voir total, c'est-à-dire à la souveraineté économique, sociale, culturelle, idéologique et politique, les classes laborieuses afin qu'elles ne connaissent plus jamais la moindre aliénation la moindre dépersonnalisation, la moindre atteinte au fruit de leur travail créateur."

Wenn der Präsident sich früher immer an die ausländischen Imperialisten, etc. hielt, die er für die Ausbeutung seines Landes verantwortlich machte, so ist diesmal eine neue Note zu vernehmen, indem sein Feuerstrahl sich nun auch gegen Angehörige seiner eigenen Rasse richtet:

" ..L'impérialisme peut, à l'instar du caméléon, changer de couleurs, de formes d'action, mais il ne pourra jamais changer sa nature agressive et anti-populaire. La bourgeoisie nationale, toutes les bourgeoisies africaines

peuvent essayer de s'adapter au régime guinéen, mais par essence, elles ne pourront jamais servir le Peuple de façon efficace et désintéressée. Oui, l'impérialisme, ses agents serviles, la bourgeoisie nationale, toutes les bourgeoisies africaines, essaient et essaieront de ramollir les énergies révolutionnaires, de séduire, de corrompre, de tromper, d'abuser."

Ein Hinweis auf die bisherigen Erfolge darf natürlich nicht fehlen:

"Au cours de l'année 1969, le régime guinéen s'est consolidé par la profonde réorganisation de la fonction publique qui regroupe désormais tous les travailleurs dans le cadre d'un même statut conférant les mêmes avantages et prescrivant les mêmes obligations à l'ensemble des forces productives au service de l'Etat révolutionnaire. L'auxilariat, avec son cortège d'insécurité, d'injustice et d'infériorité n'existe plus en Guinée. Les forces armées sont constituées de travailleurs libres et dignes, totalement associés à la construction de la Nation et à la défense des acquis de la Révolution. Dans le domaine économique, le commencement de la réalisation du vaste complexe de BOKE, l'extension de la capacité de production de l'usine de FRIA, la conclusion des négociations relatives à la mise en valeur de ces immenses richesses de bauxites de KINDIA et du Fer du Mont Nimba, le développement de la production du bois, l'augmentation de la production dans le domaine de l'agriculture et de la pêche, etc...etc..et tous les objectifs inscrits au plan septennal constituent la solide garantie de la victoire de la voie de développement économique choisie par notre peuple."

Dazu ist zu bemerken, dass sich die Projekte BOKE und Kindia erst in einigen Jahren auszuwirken beginnen werden.

Ueber die Klinge springen müssen auch diejenigen afrikanischen Staaten, die sich weiterhin ausländische Hilfe angedeihen lassen, wobei er das Bild seiner eigenen Revolution visionär auf jene Staaten übertragen sieht:

"...Aussi ces gouvernements commencent-ils à comprendre que l'avenir et le progrès de nos peuples ne sauraient être l'oeuvre des puissances impérialistes quels que soient la quantité de l'aide qu'elles pourraient offrir et le nombre de pactes d'alliance conclus entre elles et les jeunes Etats du Tiers-Monde. Ces gouvernements commencent à comprendre que la vraie richesse de l'Afrique sera le fait d'abord de l'activité créatrice des Peuples Africains eux-mêmes, de leur prise de conscience politique, de leur volonté et de leur capacité de travail, leur détermination à assumer leurs responsabilités devant leur destin. Le progrès de l'Afrique ne saurait être attendu ni de la présence sur le sol des Etats Africains des bases militaires étrangères, ni de l'existence de centaines de firmes capitalistes."

Zum Schluss darf auch der hoffnungsvolle Ausblick ins neue Jahr nicht fehlen, nachdem noch die Tätigkeit der Partei, der Arbeiter-, ~~und~~ Frauen- und Jugendorganisationen gerühmt wurde:

"...Nous sommes ainsi assurés de la continuité de cette ligne et de la victoire de ce combat. La nouvelle année permettra de remporter de nouvelles victoires sur nous-mêmes et sur nos ennemis, d'élever à un niveau plus haut l'économie nationale, de faire approfondir par chaque citoyen ou citoyenne ses connaissances intellectuelles et morales, de faire affermir encore davantage le pouvoir du Peuple sur la nature et sur l'histoire. La nouvelle année doit nous permettre de contribuer au renforcement de l'unité africaine, à la reprise et au développement de l'action de l'OERS (Organisation des Etats riverains du Sénégal) toujours dans le sens opposé à la volonté ou aux intérêts impérialistes. Elle enregistrera sans nul doute l'échec retentissant des ennemis africains de la Révolution guinéenne, de tous ceux qui se donnent pour vocation essentielle la destruction du Parti Démocratique de Guinée et de son régime populaire."

....Vive la Révolution!"

Es ist nicht von der Hand zu weisen, dass das Resultat der nun elf Jahre alten Revolution ein äusserst mageres ist, was auch die treuesten Anhänger langsam zu merken beginnen. Der erste Schritt der Revolution bestand natürlich darin, ein Nationalgefühl zu schaffen und den revolutionären Gedanken zum Allgemeingut werden zu lassen. Das sichtbare Resultat sind ein aufgeblasener Parteiapparat, eine uniformierte Jugend -die Angehörigen des CER (Centre d'éducation révolutionnaire)-, die ewigen Schreie: "Le colonialisme - en bas, le néo-colonialisme - en bas, l'impérialisme - en bas, vive la Révolution" und das Prahlen mit den bereits errungenen Erfolgen, die sich in Wirklichkeit angesichts der langen Revolutionszeit aber äusserst bescheiden ausnehmen. Sichtbar ist andererseits aber auch ein ständig fortschreitender Zerfall aller Einrichtungen, sei es nun baulicher, wirtschaftlicher oder moralischer Natur. Die ehemals gut gehenden Läden sind geschlossen und verbarrikadiert, oft mit zerschlagenen Scheiben, oder aber mit wenigen alten Ladenhütern auf staubigen Tablaren "geschmückt". Die staatlichen Läden verfügen nur über wenig Lebensmittel und über Gebrauchsgegenstände nur geringerer Qualität, hauptsächlich östlicher Provenienz, von wo sie schnell verschwinden und infolge des geringen Angebotes einige Häuser weiter zum Vielfachen des staatlichen (niedrigen) Preises auf dem schwarzen Markt wieder erscheinen. Es nützt nichts, dass die Parteiinstanzen sich in ihrem Wochenblatt HOROYA gegen diese Praxis wenden; den Einzelnen liegt sein Hemd -sofern er überhaupt über ein solches verfügt- näher als die Parteiparolen der Revolutionäre. Es hilft der Situation natürlich keineswegs, dass die Korruption gang und gäbe ist und bis weit in die höheren Ränge, ja sogar bis in die Umgebung des Präsidenten hinaufreicht. Leider scheinen daran u.a. auch Botschaftsangehörige und UNO-Experten nicht ganz unschuldig zu sein, die sich hauptsächlich mit grossen Quantitäten Alkoholika eindecken, um damit zu "schmierem" oder sie auf dem schwarzen Markt abzusetzen. Auch der Handel mit Dollars ist nicht "ohne". Man ist sich dabei über die Reihenfolge von Ursache und Wirkung aber nicht so ganz einig.

Es wird das Gerücht herumgeboten, es seien diese Praktiken, die den Präsidenten veranlasst hätten, auch die bisher zollfreien Importe der Diplomaten und Experten mit exorbitanten Zöllen und Fiskalsteuern zu belasten; eine Massnahme, die den einzigen Diplomatenladen zwang, seine Pforten bis auf weiteres zu schliessen. Inzwischen rationiert man seine Vorräte -so man hat- und hilft sich gegenseitig aus. Von Seiten des Diplomatischen Corps, des hiesigen UNO-Vertreters wie auch der mit Technischer Zusammenarbeit beauftragten Organisationen wurde natürlich sofort Einspruch erhoben, vorläufig jedoch mit wenig Erfolg. Es ist aber kaum anzunehmen, dass diese im Widerspruch ~~mit~~ den Verträgen und zur Wiener Konvention über die diplomatischen Privilegien stehende Verfügung aufrechterhalten werden kann. Aber in Conakry braucht eben alles seine Zeit!

Im Politischen Bulletin No. 51 habe ich gelesen, dass Sierra Leone als einer der korruptesten Staaten an der Westküste Afrikas gilt. Nun, Guinea kann ruhig mit ihm in Konkurrenz treten. Die Korruption, oder eine von deren Formen, fängt schon beim kleinen Knirps an, der den Weissen mit seinem wahrscheinlich nur spärlichen französischen Wortschatz freundlich grüsst: Bonjour, ça va? Dieser lächelnd vorgebrachten Anfrage kann man doch nicht widerstehen und man antwortet ebenso freundlich: ça va, et toi? worauf unweigerlich der Rest des Sprüchleins folgt: Donne - moi cent francs! (ca. 90 Rp). Beim grösseren Jungen oder auch Mädchen sind es bereits cent francs. Wo sie es/wohl lernen? Aber photographieren lassen sie sich nicht, auch nicht für 500 francs! Der afrikanische Angestellte einer Transportfirma kommt ins Büro und verlangt, natürlich immer sehr höflich und sehr gewunden, unter Anbringen seiner besten Wünsche für mein und meiner Familie weiteres Wohlergehen, eine Flasche Whisky, da er sich doch immer ganz besondere Mühe gebe bei Transportaufträgen (wobei der letzte vielleicht zwei Jahre zurückliegt). Schon direkter und doch subtil ist der telephonische Anruf eines höheren Beamten des Präsidiums, der fragt (nach den üblichen Floskeln): Pourriez-vous me dépanner avec quelques bouteilles de Champagne et de Whisky? (Verbürgt!) Natürlich à fonds perdu! Hört man nicht so gut am besseren Ohr, so kann man sicher sein, überall auf

unerklärliche Hindernisse zu stossen, wenigstens dort, wo Einflüsse zählen: bei der Erledigung von Formalitäten und Gesuchen, am Zoll, etc. Die Alternative ist sich mit Engelsgeduld zu wappnen.

Es ist vor diesem wirtschaftlichen Hintergrund, dass man sich die politische Situation vergegenwärtigen muss. Das Land ist heruntergewirtschaftet, nicht weil es vom Kolonialismus ausgesaugt worden wäre, wie es die revolutionäre Propaganda wahrhaben will, sondern weil die Machthaber, allen voran der ehrgeizige Präsident, Generalsekretär der Partei und Höchstverantwortlicher für die Revolution, das Land weder mit eigenen Händen noch mit revolutionären Sprüchen aus dem Sumpf herausreissen können, auch wenn dem Präsidenten dazu ein ehrliches Bestreben nicht abgesprochen werden kann. Er ist von schlechten Ratgebern umgeben, nachdem er sich der guten in falsch verstandenem Revolutionsgedanken entledigt hat. Er ist der Gefangene seiner eigenen Ideen, seines eigenen Systems. Eine Aenderung ist nur möglich entweder dadurch, dass er Führung und Kopf einbüsst, oder aber dass er sich den wirtschaftlichen Notwendigkeiten beugt und entsprechende Reformen akzeptiert, was für ihn aber nur denkbar ist, wenn er sie als seine eigenen Entschlüsse durchführen kann. Man sollte meinen, die Wahl sei eigentlich nicht schwer. Man darf dabei aber die afrikanische Mentalität nicht ausser acht lassen, die sich nicht mit europäischen Massstäben erfassen lässt. So bleibt ihm heute nichts anderes übrig, als Hilfe anzunehmen, von wo sie ihm geboten wird. Dass sich dabei die Oststaaten geradezu hervordrängen, entspricht deren Infiltrationspolitik. Aber auch vom Westen wird Hilfe angenommen, wie das Boké-Projekt und die hohe BRD-Beteiligung beweisen. Letztere ist dabei als "Surenchère" zu betrachten, da die BRD nicht hinter der DDR zurückstehen will, die sich ebenfalls heftig bemerkbar macht. Man muss dem Präsidenten aber zugute halten, dass er dabei seine eigene Politik verfolgt, nämlich den Aufbau des Landes, und sich im Grossen und Ganzen nichts vorschreiben lässt, weder von West noch Ost. Es muss diesen stolzen Afrikaner allerdings etliche Ueber.



windung kosten, derart betteln gehen zu müssen.

Viele einsichtige Guineaner sind aber der Auffassung, dass die Zukunft des Landes nicht allein auf fremder Hilfe aufgebaut werden soll und kann. In vertraulichem Gespräch, sofern sie sich überhaupt dazu herzugeben getrauen, sprechen sie vor allem von einer monetären Reform, ohne aber konkrete Pläne vorschlagen zu können, wie die wirtschaftliche Entwicklung ohne gehörige Steigerung der Exporte vor sich gehen sollte. Diese Opposition reicht aber zum Sturz des Regimes nicht aus und bildet auch keine Gefahr -wenigstens vorläufig noch nicht. Der Präsident muss aber unbedingt seinen Revolutionsreden möglichst bald den zweiten Schritt der Revolution -die wirtschaftliche Festigung und genug zu essen- folgen lassen, bevor es zu spät ist. Sonst könnte leicht ein unterernährtes, enttäuschtes und heute noch apathisches Volk einem anderen ehrgeizigen Führer, Obersten oder Leutnant zujubeln, der ihm seinerseits goldenes Manna verspricht, ohne wirklich in der Lage zu sein, seine Versprechen zu halten, sondern in erster Linie um wie viele andere links und rechts neben ihm seine Taschen zu füllen. Es wären sicher nicht die gemässigten Elemente, die Sachverständigen, von denen einige im Exil leben, die zur Leitung des Landes berufen würden.

Was diesem an Boden- und anderen Schätzen so reichen Land fehlt, sind ein Wirtschaftsberater, mit Befugnissen ausgestattet, sowie die Macht der obersten Führung, d/er Korruption ein Ende zu bereiten; der Wille dazu wäre wahrscheinlich vorhanden. Wenn man es mit der Hilfe an Entwicklungsländer ernst meint, und dies nicht bloss im Hinblick auf nicht so ganz ~~ein~~ uneigennützigere spätere Handelsbeziehungen, so muss diese Hilfe von aussen sich noch mehr als bisher darauf konzentrieren, Spezialisten auszubilden, handle es sich dabei um Volkswirtschaftler, Bank- oder Postbeamte, Kaufleute oder Elektriker, Schreiner und Schuhmacher, von Aerzten gar nicht zu reden. Die schönsten Einrichtungen, Fabriken, Kraftwerke, Schulen, etc. (inbegriffen die von Chinesen, bzw. Russen gebauten Monumentalbauten des Palais du Peuple und Sportstadion) gehen

zum Teufel (man verzeihe mir den herben aber den Tatsachen allein entsprechenden Ausdruck), wenn sich niemand auf deren Unterhalt versteht und niemand mangels Kenntnissen sich selber weiterhelfen kann.

So möchte man der Hoffnung Ausdruck geben, dass die vielen Entwicklungsprojekte möglichst bald eine wirtschaftliche Besserstellung zeitigen, bevor sich das Land in einer nutzlosen und nur den Lauf der Entwicklung aufhaltenden Revolution verliert. Selbst beste Verhältnisse vorausgesetzt, wird es trotzdem Jahrzehnte dauern, bis das Schlimmste überwunden sein wird.

Ich versichere Sie, Herr Botschafter, meiner vorzüglichen Hochachtung.

Der Schweizerische Geschäftsträger a.i.

*E. Schmid*